

moyennes. Une seconde brochure flétrit la révolution et les scènes de vandalisme dont il a été témoin, le massacre des prêtres, la profanation des autels, œuvres ordinaires de la démagogie.

(A suivre)

A propos d'instruction religieuse.

Le *Monde* a publié sur ce sujet, le 24 février dernier, un écrit que nous approuvons sans réserve. La thèse ainsi énoncée, nous semble inattaquable, et la discussion faite sur ce ton et dans cet esprit ne peut, suivant nous, que produire d'excellents résultats.

Plus de crocodiles

Il n'y a plus de crocodiles dans le Nil, et les étrangers qui vont en Egypte pour se procurer la douce sensation d'échapper à ces sauriens féroces sont déçus. Pour ne pas voir diminuer le nombre des touristes, les agences anglaises vont créer des crocodiles en fer-blanc qui luiront au soleil sur les rives du fleuve et qu'on lorgnera avec bonheur du bord des vapeurs de la Compagnie.

On pourra leur tirer dessus.

Promenade à Bombay

Bombay, où la peste sévit actuellement est une ville de 700 000 habitants. On calcule que 300 000 environ l'ont quittée pour fuir le fléau . . . ou l'apporter ailleurs avec eux.

A proprement parler, c'est une île où les faubourgs se groupent autour du port. Elle se compose de deux parties, la ville européenne et la ville indienne, peuplée de Parsis, de musulmans, d'Hindous, etc. C'est dans cette dernière que le fléau a sévi; la malpropreté qui y règne suffit à expliquer cette préférence du microbe.

Avec cela, les Parsis ne veulent pas se faire soigner par le sérum dans les hopitaux, parce qu'ils ne pourraient y accomplir leurs rites religieux très compliqués; les Hindous ne veulent pas y aller non plus, parce qu'ils seraient en contact avec des gens qu'ils considèrent comme étant des races inférieures.

En temps ordinaire, la ville indigène exhale une odeur étrange; le rebut des rats tudesques qui y pullulent. Depuis l'invasion de